

Huitième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — L'intérieur et l'extérieur

« Le disciple bien formé sera comme son maître », nous dit Jésus : dans trois jours ce sera le Carême, et nous essaierons d'être nous aussi, des « disciples bien formés » comme Il le demande ! Être disciple, ce n'est pas toujours facile, car il s'agit d'accepter de *suivre un Maître*, quelqu'un qui nous conduira dans des directions parfois inattendues ; mais être disciple quand le Maître est Jésus, c'est l'assurance d'atteindre le but recherché. En tout cas, le disciple doit se laisser transformer, se convertir, changer de comportement. Jésus nous invite aujourd'hui, de manière particulière, à la sincérité dans la conversion : ce qui se passe à l'intérieur du cœur, doit se *révéler à l'extérieur* et porter du fruit, sans quoi nous serons dans le mensonge et l'hypocrisie.

La première lecture, le livre de Ben Sira, un écrit de sagesse des derniers siècles avant Jésus [vers 180 av. J.-C.], nous a fait méditer sur cette relation entre l'intérieur et l'extérieur : entre le cœur de l'homme, sa parole, sa manière de vivre. « La parole fait connaître les sentiments ; quand quelqu'un a parlé, c'est alors qu'on peut le juger ». La manière de parler et de vivre, témoigne de ce qu'il y a dans le cœur. Bien sûr, on ne peut jamais juger exactement du cœur de nos frères ; mais le bien ou le mal qu'il y a dans une personne rayonne toujours plus ou moins par son comportement.

Si je veux être *sincère*, je dois me demander comment faire correspondre mon attitude avec l'orientation de ma vie. Dire : « Je suis généreux » doit se traduire par des actes de générosité, sinon c'est un mensonge ! Dire à quelqu'un : « Je t'aime », si nous ne montrons pas de signes concrets de cet amour, c'est probablement une illusion. De la même manière, beaucoup affirment : « Je suis chrétien » ; oui, mais est-ce que tu pries, est-ce que tu célèbres les Sacrements pour recevoir la puissance du Christ ? Sinon, là encore cela n'a pas beaucoup de sens.

Jésus, dans l'Évangile, affirme avec encore plus de force ce besoin de sincérité et de vérité. Nous sommes toujours dans le « discours sur la montagne » [Luc chap. 6], qui est un *appel à la conversion*. Pour nous convertir en vérité, nous gardons pour modèle le Christ Lui-même : à chaque fois qu'Il nous demande d'agir et d'aimer de manière transparente, nous savons que Lui, Il a fait tout cela avant nous, en allant jusqu'au bout de l'Amour.

Ici, Jésus donne deux directions pour mieux L'imiter et vivre en enfants de Dieu : il s'agit de *ne pas juger*, et de *convertir son cœur*. Tout d'abord, Il invite à *nous regarder nous-mêmes* avant de porter un jugement sur les autres. C'est la célèbre parabole de la paille et de la poutre, qui est très claire. La « poutre » que j'ai dans l'œil, c'est-à-dire mes défauts et mes péchés, il n'y a que moi qui ne la vois pas ! Les autres voient bien mon comportement, comme chrétien, comme père ou mère de famille, comme prêtre... Et quand je juge les « pailles » des autres, ce sont souvent des jugements injustes. La première personne à changer, à convertir, c'est donc bien moi, si j'ai l'honnêteté de reconnaître que je ne suis pas parfait. Ce n'est pas aux autres que je dois me comparer, *mais à Jésus !* et je constate bien que je ne vis pas encore dans sa Lumière, comme Il le dit : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? ».

La seconde orientation – ce que disait déjà Ben Sira le Sage –, c'est un appel à *l'harmonie* entre le cœur et la manière de vivre. Jésus le redit : « L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ». La source de tout comportement, c'est le *cœur* ; il s'agit de revenir au cœur, à *l'âme*, à ce qu'il y a de plus intime dans notre être, où Dieu nous parle seul à seul. C'est là, dans l'intériorité de l'âme, que l'homme est à la ressemblance de Dieu ; c'est là que tout se décide et que nous faisons nos choix les plus importants. Si nous oublions de prier, si nous négligeons d'entrer dans la profondeur du cœur pour y trouver Dieu, notre vie reste superficielle. On peut « faire du bien » autour de soi, mais sans profondeur ni force. La vie devient une morale : je fais tout bien comme il faut, je suis généreux, mais mon cœur est sec. D'ailleurs, c'est cela que Jésus reproche souvent aux pharisiens : obéir à une loi sans se convertir. Pour que notre manière de vivre soit sincère, notre cœur doit être profondément habité par la présence de Dieu.

Être disciples du Christ, c'est donc entretenir l'Amour dans nos cœurs par le don de l'Esprit Saint. Ce sera tout le propos du Carême : non pas « faire des choses », mais nous convertir en vérité ! Que notre cœur, que notre âme, soient remplis de l'Amour du Seigneur, afin que chacun de nos actes soit un débordement de cet Amour. Ne pas juger, faire le bien : ce sont les signes transparents d'un cœur pur et bon.